

Adrénaline

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser...

Ce manège portait le nom « Adrénaline ».

Elle ne cessait de le répéter à l'inspectrice, au commissariat, mais à croire que celle-ci ne voulait rien entendre. La fliquette lui disait « Reprenons depuis le début... ».

Le début c'était quelques heures plus tôt. Quelques heures qui pesaient, et que pouvait elle raconter ? Difficile de se rappeler de tout, surtout après ce qui venait d'arriver !

Ce jour là, Diego l'avait entraînée à la fête foraine. Au premier stand, il avait tiré à la carabine, à plusieurs reprises, voulant lui prouver son adresse. A chaque ballon de baudruche crevé il criait, il hurlait, il trépidait ! Et il continuait de tirer. Elle le regardait. Il se pensait admiré, alors qu'au fond d'elle, elle s'en moquait complètement.

La veille, elle ne sait pas ce qui lui avait traversé l'esprit, mais elle s'était rendue à la soirée dansante. Lui l'avait repérée rapidement. De verre en verre, de fumette en fumette, il avait réussi à amadouer cette belle vacancière. C'était comme cela chaque semaine, une fête, une fille, une nuit, une coucherie. En général il arrivait à ses fins rapidement, mais, là, Luna l'avait fait patienter. Comme il l'avait dit à ses copains « avec elle, je rame grave ». Ce soir c'était le dernier soir de la semaine, il devait tout tenter, tout oser. Hors de question de rester sur le carreau, une semaine sans « pécho », carrément inimaginable.

A la dernière balle, ballon crevé, il avait gagné la plus grosse peluche du stand, la plus monstrueuse, un mastodonte rose. Il lui avait offert et depuis elle se baladait avec « Rosie », l'énorme mocheté rose.

Elle confirmait à l'inspectrice « Oui, c'est Rosie, notre Rosie ».

Dans sa tête de dragueur impénitent il ne cessait de penser à l'objectif «d'abord lui rouler une pelle, et après je sors le grand jeu ! ».

Alors il choisit la chenille, ce manège où les couples se dissimulent sous une toile tendue et quand tout s'accélère, le réflexe est de se presser l'un contre l'autre. Le type du manège connaît bien Diego ; il lui choisit la meilleure place, là où, a priori, ils allaient rester sous la toile le plus longtemps. Un clin d'œil complice et hop voici le couple très bien installé ! C'est cela les vrais potes.

La musique retentit, la chenille s'étire, il pose son bras sur son épaule, il se rapproche, jusqu'à ce qu'elle sente son haleine, goût fraise. Dès le premier tour ses lèvres se sont soudées aux siennes, elle ne déteste pas, il tente plus, mais elle ne desserre rien, il est devant un coffre fort, dont il ne connaît pas la combinaison. Pas encore ! La chenille tourne de plus en plus vite. Les filles hurlent de plus en plus fort, c'est le jeu. Elle lui a laissé un espoir. Elle lui saisit la main, là, dans le noir. Elle plaque sa paume sur sa cuisse, elle griffe son jean doucement. Il ne perçoit pas qu'elle manigance. Il voudrait davantage, il tente, mais elle ne se laisse toujours pas faire, gardant prisonnière sa main. Discrètement, elle se fait insistante.

La stimulation du jeune homme est de plus en plus forte, on dirait un jeune taureau fougueux. Lorsque le manège s'arrête, il en descend rougeaud, congestionné. Elle a ôté sa main, juste à temps. Quelle caresse ! Comme tout homme, Diego a ses faiblesses...

Luna a l'air d'un enfant de chœur mais l'est-elle vraiment ?

Le forain leur rend « Rosie ». Qui embarrasse Diego pour créer un contact amoureux, coprs contre corps. Quelle idée a-t'il eu de gagner cette énormité ! Il demande au copain de lui garder quelques instants, et Diego, très émoustillé, prend Luna dans ses bras, lui propose un autre tour, sur le même manège. Luna lui répond qu'elle en a assez de tourner.

Dans sa tête de séducteur un impératif : conquérir à tout prix, sinon ce sera « chou blanc » et il ne pourrait supporter cet affront.

Un autre manège, puis encore un autre, et comme il n'a guère d'idée, il l'invite aux auto-tamponneuses, où elle se montre adroite, agile, passionnée. Chacun dans son carrosse, il cherche à la faire sauter sur son siège, c'est elle qui le bouscule à chaque fois. Là, elle s'amuse, elle rit. La musique tonitruante s'arrête, ils décident de faire une pause gourmande, une pomme d'amour, à la symbolique marquée, et une barbe à papa, qu'elle lui écrase sur le nez !

Voilà des heures qu'elle raconte cela depuis à la fliquette... Elle ne pouvait pas dire combien elle s'était amusée à le « chauffer »... Qui sait ce que l'autre aurait pensé d'elle...

Diego avait eu les lèvres, mais il voulait plus, beaucoup plus. Il décida de jouer son va-tout, direction « le cosmonaute ». A deux, dans une boule grillagée propulsée par des câbles à une hauteur vertigineuse. Elle est là, tranquille, comme si ce manège ne l'impressionnait pas, ni le manège, ni le garçon. Musique de film d'action, éclairages stroboscopiques, ambiance pyrotechnique, la boule jaillit, il pose ses mains contre ses reins, attire son corps contre le sien, puis lui prend les mains, qu'elle lui abandonne. Mais les mains moites sont celles du garçon. Quand les élastiques arrêtent le mouvement, elle lui offre à nouveau ses lèvres pour le remercier. Il se persuade que ce manège l'a un peu ébranlée ; c'est en bonne voie, elle va craquer, elle ne saura pas résister à son charme...

Vite, ils filent vers le grand huit. Les montagnes russes... Des vitesses à couper le souffle, ils sont devant, première montée avec craquements sinistres, puis cette puissante descente où il lui saisit à nouveau la main. Qu'elle vient poser, comme tout à l'heure, sur sa cuisse, un peu plus haut encore. Il ne voit rien, il sent juste une chaleur se diffuser. Son caleçon est à la fois trop petit, très serré, et maintenant inconfortable, il la regarde et elle, l'air de rien, fixant droit devant, appuie plus fort, plus haut... Malheureusement tout a une fin et l'arrêt brutal le fait redescendre sur terre. Un baiser, un peu plus tendre. Elle est vraiment taquine.

Elle l'emmène au train fantôme, « pour rire avant de mourir » lui dit-elle...

Décemment, elle ne peut pas raconter ce qu'elle lui a fait subir dans ce dédale obscur, et ce que les « morts » ont pu apercevoir de ce jeune adulte. Vraiment Luna est coquine, très coquine et Diego bien piteux à la sortie du dernier tunnel. Elle lui sourit, lui offrant son bras.

Ce soir sera le bon, demain sera trop tard. Elle va partir, c'est déjà vendredi. Ils marchent dans les allées de la fête foraine. Il sent son corps danser contre le sien, ses seins bien légers ont l'air de flotter dans l'air d'été, il aimerait la prendre par la taille, l'emmener derrière les manèges, lui rouler une pelle, la presser sur la paille, puis, puis...

La fête bat son plein et son cœur la chamade.

Il se remet de ses émotions lentement, très lentement. Il se dit que s'il doit assurer tout à l'heure, il va lui falloir un peu de temps pour récupérer... Pour l'instant il a les jambes coupées. Décidément Luna n'est pas une fille comme les autres.

Elle avoue à l'inspectrice qu'ils se sont embrassés à ce moment. Et l'inspectrice note, et note encore. « Vous devrez signer votre déposition et rester à disposition... » Luna se demande quand elle pourra quitter le commissariat, retourner à la gare, prendre le train du retour, oublier cette maudite soirée...

Il a insisté, il voulait vraiment qu'elle le fasse, il voulait la voir voler, corsage au vent, cheveux détachés. Elle n'était pas tentée. Il lui dit « l'Adrénaline, il n'y a pas mieux ». Ils se sont mis dans la file, il fallait être patient. Les uns après les autres, seul ou à deux, ils montaient à plus de soixante mètres de hauteur, avant de plonger sur la foule à plus de cent dix kilomètres heure. Les hommes faisaient les fanfarons, et parfois dans leur caleçon, les filles hurlaient ! Certaines vomissaient. Bientôt ce serait leur tour, elle l'a joué mijaurée, lui laissant le plaisir d'être le coq de la soirée. D'ailleurs, à cet instant, il bombait le torse, s'il avait eu un plumage, c'eût été le plus beau, le plus lumineux, celui que toutes regardent, toutes convoitent. Luna l'a laissé passer. Ils étaient assurés pour ce saut en duo, leurs corps étaient maintenus par un harnais et un câble de sécurité. Il lui a souri, lui a crié des envies. Elle n'a pas vraiment entendu, ni compris. Le treuil a commencé à les hisser, et c'est à cet instant précis que le vent s'est levé, par rafales, fortes, très fortes. Il a crié plus fort encore. Elle n'a rien perçu. Le gérant du manège a continué l'ascension du duo vers les soixante mètres. La foule retenait sa respiration, comme à chaque saut. Avant d'applaudir à tout rompre les inconscients et courageux qui tombaient comme des pierres, en leur frôlant la tête. Les deux corps allongés, parallèles, montaient, montaient. Jusqu'à l'arrêt.

Le temps se suspend. Le vent souffle. Le signal retentit, les voici partis. Tous les deux, Rosie aussi. Luna serre l'énormité dans ses bras.

Il y eut une rafale, elle a eu peur. Elle n'a plus senti son compagnon, pourtant tout près d'elle. Une seconde, un vent inouï. Après elle ne se souvient de rien. Vraiment rien.

La fliquette veut tout savoir. « Où est votre compagnon ? Qu'avez vous fait après ? »

« Je ne sais pas ! »

« Mais vous étiez sur le manège ! Nous vous avons retrouvée, errant à plusieurs kilomètres de là, cette chose rose sur le dos. Votre compagnon est où ? L'avez vous tué ? »

« Comme moi, il a dû s'envoler. »

« Vous vous moquez de moi ! »

Luna, seule dans la salle d'interrogatoire, tourne sur sa chaise. Seule ? Pas tout à fait. Rosie attend patiemment sur un fauteuil. La situation pourrait être risible, voire drôle. Elle n'a pas envie de rire. Rosie a une toute petite tache de sang, chut, ne rien dire, ni faire remarquer. Juste maintenir la perte de conscience...

La fliquette revient et repose les mêmes questions. Toute la journée. « Vous étiez où ? Vous faisiez quoi, et ce garçon, comment s'appelle-t-il déjà ? Il est où ? Que s'est il passé ? Pourquoi personne ne vous a retrouvés en bas, à la descente du manège ? Vous allez m'expliquer pourquoi le harnais a été coupé, le câble de sécurité aussi. C'est vous ? C'est vous, je le sais ! Puis vous vous êtes enfuie ? Pourquoi ? Et pourquoi sans lui ? »

Luna devait répondre, sans arrêt, les mêmes mots, les mêmes phrases... « J'étais à la fête foraine. Je ne voulais pas monter dans ce manège. Je l'ai suivi. Pour lui faire plaisir. C'est vrai que je n'ai pas vraiment refusé, j'aurais dû, j'avais peur de le froisser. Je crois qu'il s'appelait Diego. Je ne sais rien d'autre de lui. Nous avons bu quelques verres la veille, nous avons un peu dansé, un peu flirté puis avant de nous quitter, il m'a invitée à la fête foraine. Suis-je obligée de raconter tous les manèges ? Tous les baisers ? C'était juste une amourette d'été ! A l'Adrénaline, je me souviens que nous sommes montés au bout de la corde, au signal, j'ai eu l'impression que mon cœur allait exploser, je pense que j'ai perdu connaissance, je ne sais pas, je ne sais pas... J'avais l'impression d'être dans un rêve, ou un cauchemar. J'ai senti mon sang battre dans mes veines, et c'est tout, je ne me souviens plus. Non, je ne me souviens pas quand je ne l'ai plus senti près de moi, seule Rosie était là. Non je n'ai pas de couteau sur moi, ni même de lime à ongle, non je n'ai pas pu couper le harnais. Non ce garçon n'a pas abusé de moi, non je ne l'ai pas tué, non... non... »

Non !

Dans le bureau d'à côté, en même temps, un flic interroge un gamin, un très jeune gamin. Celui qui commandait la montée quand le vent s'est mis à souffler. L'uniforme hurle, lui rappelant qu'à partir de trente kilomètres heure de vent il aurait dû tout stopper, et qu'il n'avait rien fait. Savait il seulement où était l'anémomètre ? « Tu sais que le harnais a été découpé et que le câble de sécurité a claqué ? Qui devait contrôler ? Qui devait vérifier ? Le seul responsable, c'est toi ! Homicide, homicide, répétait le flic. Garde à vue, présentation devant le juge, tribunal, prison. Tu ne peux

ignorer l'accident mortel qui a eu lieu au même endroit, il y a un an, dans les mêmes conditions de vent. » Le pauvre gamin pleurait... Ce n'était encore qu'un enfant.

Luna avait entendu « homicide », mais la fliquette, en essayant de lui tirer les vers du nez, lui avait avoué qu'ils n'avaient pas retrouvé de corps. De là à penser qu'ils mettaient la pression sur le même, pour le faire craquer, certainement. Où était Diego ?

Finalement ils ont relâché Luna, ils n'avaient rien à lui reprocher. La fliquette avait même osé l'hypothèse d'un homicide involontaire ? Aucun corps, aucune victime donc pas d'intention, pas de mobile, pas d'assassin.

Luna a quitté le commissariat sans se retourner. Elle ne saura jamais comment elle est descendue de ce manège, puisque personne ne l'avait vraiment vue, ni comment Diego avait disparu. La « disparue », ç'aurait pu être elle. Elle avait eu peur, très peur. D'un geste rageur, elle a balancé Rosie dans la poubelle de la gare. Nul ne saurait jamais à qui appartenait la tache de sang... Ni où était passé Diego ?

Sur le quai, elle eut une pensée pour lui, elle se mit à pleurer, sentant son cœur se serrer, palpiter. Émotion ? Stress ? Ou simple montée d'adrénaline ? L'adrénaline, ah oui, elle adorait, mais pas sur ce manège forain... pas avec Diego...

Elle est montée dans le train. Elle s'est assise. Quand une main s'est posée sur son épaule, elle n'a pas eu besoin de se retourner... elle se doutait. Mais dorénavant elle saurait dire « non ».